

Humanitaire

Le Rotary club Libreville Doyen suscite des vocations à l'école Ruban vert

AEE

Libreville/Gabon

UNE délégation des membres du Rotary club (RC) Libreville Doyen, conduite par le président 2018/2019 Eric Kouakou, a récemment visité l'école internationale "Ruban Vert" de Libreville. Cette visite entraine dans le cadre de l'action professionnelle de ce club et, surtout, d'un des six axes stratégiques du Rotary international, à savoir l'alphabétisation et l'éducation.

Elle a donné l'occasion aux membres du doyen des clubs Rotary du Gabon de découvrir les conditions d'apprentissage des élèves de cette école internationale. Accueillie par le directeur de l'établissement, Andrew Hill, la délégation rota-



Photo : DR

Un instant de la visite.

rienne a effectué le tour du propriétaire, allant à la rencontre des infrastructures et des apprenants. Edgard Tougouma, adjoint du gouverneur du District 9 150 pour les clubs Rotary de Libreville, a indiqué que cette visite «

entre dans le cadre de la valorisation de l'éducation, axe stratégique du Rotary International.» Avant d'ajouter: « Nous avons en projet de créer un club Interact à l'école Ruban vert. Cela est destiné aux jeunes de 12 à 18 ans. Cette année, nous avons, avec la direction de l'école, organisé cette action professionnelle pour vi-



Photo : DR

Une photo de famille a immortalisé le passage des Rotariennes au Ruban vert.

siter l'école, expliquer ce qu'est le Rotary et, éventuellement, monter ce club Interact pour les élèves de Ruban vert. Cela, pour encourager les jeunes du Gabon et, plus particulièrement, ceux de Libreville à s'investir dans des actions caritatives, à travers des clubs.» Le directeur de Ruban vert,

Andrew Hill, s'est montré satisfait de cette visite car pour lui, le "Ruban vert" et le Rotary partagent la même vision et ont le même but, celui d'offrir une éducation de qualité appréciable aux jeunes, l'avenir des Nations.

Signalons que l'école Ruban vert fait partie du "Council of international

schools", qui compte plusieurs écoles à travers le monde. Et le Rotary est une association regroupant des membres issus des milieux d'affaires et des professions libérales, de toutes cultures, couleurs et croyances, qui se consacrent à l'action humanitaire autour de la devise "Servir d'abord".

Chronique littéraire

Jean Divassa Nyama en arabe

IL appartient au panthéon des écrivains gabonais dont le travail d'écriture se trouve salué, depuis des décennies déjà, tant sur le plan local qu'à l'étranger. Les études universitaires sur lui commencent à ne plus se compter. Sa production, sans fin, prend du volume. Les prix littéraires, à Libreville comme à l'international, il les a engrangés. Nul ne peut soutenir, dans le landerneau littéraire gabonais, qu'il ne le connaît, tant l'homme a été de tous les cercles dès l'aube même de sa carrière littéraire. L'Union des écrivains gabonais n'a pas de secret pour lui, lui qui y a longtemps servi, aux côtés d'autres représentants emblématiques de notre littérature.

Toujours partant ou parti, au point que beaucoup voient en lui le modèle de son "roi de Libreville", Jean Divassa Nyama nous revient. Cette fois, dans sa sacoche éternellement gonflée, la version traduite en arabe de sa deuxième trilogie: "L'amère saveur de la liberté" (avec les tomes respectifs suivants: "La révolte", "La guerre", "La paix des braves"). A la vérité, il ne s'agit point d'une première. En 2010 déjà, avait été traduite, dans la même langue arabe, "La trilogie de la calebasse" ("La vocation de Dignité", "Le voyage d'oncle Mâ", "Le bruit de l'héritage").

Pour le compte de cette deuxième édition faite dans la langue de Naguib Mahfouz, l'équipe de son traducteur, la General Egyptian Book Organisation (GEB), a fait les choses en grand. Elle a invité l'auteur au Caire (Egypte), à la fin du mois de janvier 2019, pour y prononcer une conférence sur ses écrits et pour le faire connaître au plus grand nombre.

Mais il faut dire que l'événement était attendu de longue date. Des éditeurs, des libraires, des bibliothécaires, écrivains, des curieux étaient tous là pour célébrer le Livre et l'Auteur. Mais pas n'importe quoi ou qui. La particularité des traductions de la GEB est qu'elle ne porte que sur des ouvrages primés. Sur ce chapitre, Jean Divassa Nyama tient la route, nous l'avons déjà souligné.

Aussi, cela reste toujours un moment toujours émouvant pour un écrivain, quel qu'il soit, de savoir que ses écrits vont désormais appartenir à une sphère linguistique différente de la sienne. Et d'une amplitude combien plus importante. Songeons que le monde arabe se compose de vingt-deux pays, que sa population est estimée à 378 millions de personnes en 2014. Autant de potentiels lecteurs, en somme.

Dans cette veine, il y a lieu de signaler que les écrivains gabonais s'ouvrent de plus en plus les portes des champs littéraires qui ne leur étaient pas acquis a priori. Sur le plan scientifique, cela n'est plus une rareté. Sur le plan littéraire, le frémissement est là. Rappelons à ce sujet que le polar de Janis Otsiemi, "African tabloid" (Jigal, 2013), a été traduit en allemand sous le titre de "Libreville", et que le roman de Chantal Magalie Mbazoo, "Fam" (Maison Gabonaise du Livre, 2017), l'a été en espagnol, sous le même titre.

RN

Dans la foulée de la célébration de la Journée mondiale de la radio

"Quand internet ne marche pas, tout le monde se rue sur la radio"

AJN

Franceville/Gabon

Véritable relais de communication communautaire, Radio Masuku, antenne provinciale de Radio-Gabon, maintient ses auditeurs avec des programmes de proximité. En dépit de la concurrence des réseaux sociaux.

LA célébration, le 13 février 2019, de la Journée mondiale de la radio sur le thème "Dialogue, tolérance, paix" a été l'occasion de se pencher sur l'impact communautaire de cet outil de communication à l'heure de l'avènement du numérique et des réseaux sociaux. Surtout en zones péri-urbaines et rurales.

« Ici, ce sont les plus de 40 ans qui écoutent encore la radio. Ils suivent le journal, les communiqués et certains programmes musicaux, comme les succès du temps passé. Mais les plus jeunes, déjà qu'ils ne sont pas assez nombreux parmi nous, sont plutôt intéressés par internet. Ils suivent les musiques d'ailleurs ou parfois les matchs de foot. Mais ça, ce ne sont pas des programmes qui passent sur notre radio nationale tout le temps », relève un technicien de Radio-Masuku à Franceville. Mais, c'est sans compter avec les limites de ces nouveaux outils de communication. « Quand internet bugge, ou s'il n'y a pas de réseau, tout le



Photo : DR/L'Union

Malgré l'avènement des réseaux sociaux, la radio tient bon.

monde est obligé de se rabattre sur la radio», ajoute notre interlocuteur. Et dans une ville comme Franceville, comme un peu partout d'ailleurs dans les autres localités du pays, la radio a un réel impact social, voire économique, sur la vie des populations locales. Au vu des programmes proposés notamment. « Moi j'écoute Essissigui, les communiqués en langue. Il n'y a que Radio Masuku qui diffuse ce programme dans la ville. Donc, chaque jour à 18 heures, j'allume ma radio », confie Annie-Marie Angami, une auditrice.

Comme elle, plusieurs Francevillois restent encore accrochés à la radio dans le chef-lieu du Haut-Ogooué. Véritable relais communautaire, Radio-Masuku demeure pour nombre de ses auditeurs, « un média local important ». Un outil de communication communautaire dont dame An-

gami explique l'importance: « Chacun l'écoute suivant ses attentes. Les communiqués en langues vernaculaires, le journal, les émissions religieuses, etc. » Même si la célébration de cette Journée mondiale de la radio n'a pas eu l'écho escompté, à la station provinciale de Radio-Gabon du Haut-Ogooué, les équipes de Radio-Masuku et leurs fidèles auditeurs ont tenu à rendre un hommage mérité au doyen des médias audio.



L'BEK 2019